

PME Horizon Chine

Nouveau modèle, économie verte et bien-être :  
anticiper l'orientation de la Chine

*NB : Le présent ouvrage est une synthèse à partir des propos échangés, et ne saurait donc être tenu pour un verbatim engageant les participants.*

*Texte* : Philippe Ratte

*Maquette* : David Dumand

© Fondation Prospective et Innovation, octobre 2016

© Ginkgo Éditeur pour la présente édition

ISBN : 978-2-84679-278-3

Ginkgo Éditeur

33, boulevard Arago

75013 Paris

[www.ginkgo-editeur.fr](http://www.ginkgo-editeur.fr)

Préface de  
**DOMINIQUE BUSSEREAU**  
Député  
Président du Conseil Départemental  
de la Charente-Maritime  
Président de l'Assemblée des Départements de France  
Ancien ministre

# **PME Horizon Chine**

## **Nouveau modèle, économie verte et bien-être : anticiper l'orientation de la Chine**

Colloque de La Rochelle

23 septembre 2016

**GINKGO**  
éditeur

## **LA FONDATION PROSPECTIVE & INNOVATION**

Créée en 1989 par René MONORY, ancien Président du Sénat et ancien ministre, et François DALLE, ancien Président de l'Oréal, reconnue d'utilité publique, la Fondation est aujourd'hui présidée par Jean-Pierre RAFFARIN, ancien Premier Ministre, Président de la Commission des affaires Étrangères, de la Défense et des Forces armées du Sénat.

Elle a pour objet de favoriser une prise de conscience et une réflexion prospective sur les transformations du monde contemporain, afin d'aider nos concitoyens à entrer activement dans l'avenir avec lucidité plutôt que d'y être entraînés, en repérant notamment les innovations et les émergences qui transforment notre monde en permanence.

Elle s'efforce d'apporter aux décideurs français un éclairage international sur des sujets stratégiques.

Elle réunit à cet effet spécialistes et responsables d'entreprises, intellectuels et décideurs politiques, dans des cadres de travail appropriés à une recherche sans préjugés menant à des propositions utiles.

Son action se concentre sur trois domaines prioritaires :

- comprendre et apprécier la réalité des émergences, et tout spécialement celle de la Chine,
- stimuler la compétitivité en éclairant notamment les chefs d'entreprises,
- participer à la conception d'une nouvelle gouvernance mondiale, nationale et locale, adaptée aux formes nouvelles d'expression populaire comme aux besoins d'un pilotage stratégique à long terme.

**La Fondation rend publics ses travaux  
à travers des publications et un site internet,  
[www.prospective-innovation.org](http://www.prospective-innovation.org)**

Fondation Prospective & Innovation  
63 avenue de Suffren – 75007 Paris FRANCE  
Téléphone : 01 53 85 84 01 – Fax : 01 53 85 84 09

<b>Préface</b>	7
DOMINIQUE BUSSEREAU	
<b>Introduction</b>	13
CHAPITRE I	27
<b>CONJONCTURE ET XIII<sup>E</sup> PLAN CHINOIS : OÙ VA LA CHINE ?</b>	
CHAPITRE II	42
<b>FAIRE DES AFFAIRES EN CHINE : AIDES PUBLIQUES, BONNES PRATIQUES ET RETOURS D'EXPÉRIENCE</b>	
CHAPITRE III	59
<b>ENVIRONNEMENT ET ÉCONOMIE VERTE EN CHINE : QUELLE PLACE POUR LES PME ?</b>	
CHAPITRE IV	72
<b>SANTÉ ET BIEN-ÊTRE EN CHINE : LES OPPORTUNITÉS POUR LES PME FRANÇAISES</b>	
<b>Programme du colloque</b>	79
<b>Annexe 1</b>	81
<b>Annexe 2</b>	101
<b>Annexe 1</b>	104



---

# Préface

DOMINIQUE BUSSEREAU

Député

Président du Conseil Départemental de la Charente-Maritime

Président de l'Assemblée des Départements de France

Ancien ministre

*« Si tes projets portent à un an, plante du riz,  
à vingt ans, plante un arbre,  
à plus d'un siècle, développe les hommes. »*

(Proverbe chinois)

Moins de 3 semaines après la ratification de l'Accord de Paris sur le climat par les États-Unis et la Chine lors d'une réunion en marge du sommet du G20 à Hangzhou, près de 300 entreprises se retrouvaient à la Maison de la Charente-Maritime, pour le 4<sup>e</sup> Colloque national des PME en Chine intitulé « La Chine : nouveau modèle, économie verte et bien-être ».

Une quinzaine d'entreprises chinoises d'horizons divers, sont venues découvrir les atouts des entreprises de la Charente-Maritime, dans les domaines notamment de l'éco-construction, l'aéronautique, les produits organiques et de santé.

Conjointement organisé par la Fondation Prospective et Innovation et le Conseil Départemental de la Charente-Maritime, ce 4<sup>e</sup> rendez-vous des PME françaises en Chine, qui répond à un besoin d'information et de veille sur les dernières évolutions

du marché chinois, abordait donc un thème au cœur des préoccupations économiques mondiales : la poursuite d'une croissance verte plus durable, afin de lutter contre la récession.

### *Croissance et environnement*

Depuis les années 80, la Chine s'est élevée de la 10<sup>e</sup> à la 2<sup>e</sup> place au sein de l'économie mondiale. Ce passage accéléré n'a évidemment pas été sans conséquences sur le plan social et environnemental. Trente années de développement économique porté par l'agriculture intensive et l'industrialisation lourde ont engendré un niveau de pollution tel qu'il représente aujourd'hui un frein à la croissance du pays.

Pourtant, des actions concrètes de la part du gouvernement chinois en faveur d'un développement plus durable sont aujourd'hui nettement visibles. Le premier pollueur au monde est aussi le premier investisseur dans les énergies renouvelables et totalise 36 % des fonds dépensés dans ce secteur. Afin de maîtriser sa consommation d'énergie fossile, la Chine représente aujourd'hui le principal marché des « greentechs ».

Le pays, qui tire actuellement 70 % de son électricité du charbon, est certes le premier émetteur de gaz à effet de serre de la planète (20 % à l'échelle du globe), mais également le premier producteur d'énergie solaire et la première puissance éolienne sur terre, dont elle entend tripler sa capacité d'ici 2020.



*XIII<sup>e</sup> plan et croissance verte*

Ainsi, dans le cadre de son treizième plan quinquennal pour la période 2016-2020, adopté le 16 mars dernier, la Chine s'efforce de donner le rythme de la nouvelle croissance verte par des réformes radicales et des mesures incitatives.

Le mot « innovation » en particulier, apparaît plus de 200 fois dans le texte du Plan Quinquennal. Et c'est justement au moyen de l'innovation, en portant ses dépenses de recherche à 2,5 % du PIB, que le Gouvernement chinois compte atteindre ses objectifs ambitieux en matière d'environnement, à savoir réduire sous 5 ans de 25 % ses dépenses en eau, de 15 % sa consommation d'énergie, et de 18 % ses émissions de CO<sub>2</sub>.

La Chine a ainsi entamé une profonde modification structurelle de son économie, elle souhaite se tourner vers un modèle de « développement partagé », davantage assis sur la demande domestique (fort d'un marché intérieur de 1,3 milliard d'habitants) et soucieux des équilibres environnementaux et sociaux.

L'immense marché chinois des énergies vertes représente donc une chance à saisir pour les entreprises françaises, qui peuvent compter sur leur avantage comparatif technologique et leur expertise. Nous constatons d'ailleurs que les initiatives responsables de l'essor actuel de « l'économie verte » chinoise sont portées par de nombreuses PME françaises.

## *Santé et bien-être*

De même, l'assise financière de la classe moyenne chinoise s'accompagne de besoins renouvelés en santé et bien-être. Le développement d'une consommation saine fait naître un marché riche de potentiel pour nos produits de qualité et notre expertise médicale reconnue.

Le consommateur chinois est de plus en plus soucieux de sa santé et de son apparence, la disposition à payer pour des produits naturels ou services de relaxation et de confort est également très forte. Tout ceci profite au tourisme médical, comme les cures thermales, les soins du corps, les régimes et exercices pour traiter une maladie.

Conscients de ces opportunités, le Département de la Charente-Maritime, à travers son dispositif Horizon Chine, mène actuellement avec la province du Liaoning une coopération concrète pour le développement de la filière thermale, notamment autour de la coopération médicale des établissements français et chinois, la valorisation de la ressource thermale par la cosmétologie et la diversification de l'offre de loisirs destinée aux curistes.

Les besoins sont considérables, l'Horizon est ouvert pour nos entreprises !

DOMINIQUE BUSSEREAU

Député

Président du Conseil Départemental de la Charente-Maritime

Président de l'Assemblée des Départements de France

Ancien ministre

*« Nous allons parler de la Chine. »*

(Conférence de presse du Général de Gaulle, 31 janvier 1964)

*« Mais aussi, la masse propre à la Chine, sa valeur et ses besoins présents, la dimension de son avenir, la font se révéler de plus en plus aux intérêts et aux soucis de l'univers tout entier. Pour tous ces motifs, il est clair que la France doit pouvoir entendre directement la Chine et aussi s'en faire écouter.*

*Pourquoi, d'ailleurs, ne pas évoquer ce qu'auront peut-être de fécond les rapports de peuple à peuple qui ont la chance de s'établir à la faveur du contact institué entre les deux États ? Certes, on doit se garder de nourrir trop d'illusions à cet égard. C'est ainsi que, dans le domaine des échanges économiques, ce qui se fait actuellement et qui peut, à coup sûr, être amélioré, restera longtemps limité. Il en est de même des investissements consacrés par nous au développement industriel chinois. Toutefois, le cas est différent pour ce qui est de la technique, dont les sources, en France, sont de plus en plus valables et pour laquelle la Chine est un champ indéfini d'application. Enfin, qui sait si les affinités qui existent notoirement entre les deux nations pour tout ce qui a trait aux choses de l'esprit, compte tenu du fait qu'elles se portent, dans leurs profondeurs, sympathie et considération réciproques, ne les conduira pas à une croissante coopération culturelle ? Cela est, en tout cas, sincèrement souhaité ici. (...)*

*Par-dessus tout, il se peut, dans l'immense évolution du monde, qu'en multipliant les rapports entre les peuples, on serve la cause des hommes, c'est-à-dire celle de la sagesse, du progrès et de la paix. Il se peut que de tels contacts contribuent à l'atténuation, actuellement commencée, des dramatiques contrastes et oppositions entre les différents camps qui divisent le monde. Il se peut qu'ainsi les âmes, où qu'elles soient sur la terre, se rencontrent un peu moins tard au rendez-vous que la France donna à l'univers, voici 175 ans, celui de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ».*

(Conférence de presse du Général de Gaulle, 31 janvier 1964)

---

## Introduction

« Alors, il faut prendre les choses comme elles sont, car on ne fait pas de politique autrement que sur des réalités. Bien entendu, on peut sauter sur sa chaise comme un cabri, en disant “l’Europe, l’Europe, l’Europe”, mais ça n’aboutit à rien, et ça ne signifie rien. Je répète, il faut prendre les choses comme elles sont ! Comment sont elles ? ».

Cette phrase célèbre du Général de Gaulle en réponse à Michel Droit qui l’interrogeait le 14 décembre 1965 siérait assez bien à ce que depuis une trentaine d’années le monde dit de la Chine : « la Chine, la Chine, la Chine ». De ce grand peuple et de l’extraordinaire transformation qu’il a imprimée à son pays en une génération, on attend, espère ou redoute à peu près tout, tant en s’éveillant il a modifié le cours du monde.

Mais à l’écart de cet engouement contradictoire et irréfléchi, les choses, « comment sont-elles ? ».

Bien des livres aident à s’en faire une idée, et on ne les lit pas assez<sup>1</sup>, car on y trouverait des indices d’une nouvelle mue en cours, que l’intuition peut

---

1. Voir notamment Fondation Prospective et innovation, *Un chemin vers l’autre, les routes de la soie*, Ginkgo juillet 2016; Libin Liu Legrix et Claude Chancel, *Le grand livre de la Chine*, Eyrolles 2016; *Belt and road initiative*, [english.gov.cn](http://english.gov.cn)

elle aussi déceler. On s'émerveille de voir comment les Chinois ont réussi à imiter, rattraper et même parfois dépasser l'Occident dans tout ce qu'il avait réussi pour définir la normalité du monde. Dans cette satisfaction persiste une trace de la suffisance des Occidentaux, réjouis de voir enfin un peuple de souche non européenne rejoindre leur propre excellence dans l'ordre où ils la mesurent, c'est-à-dire celui de la prospérité et de la réussite technique : n'est ce pas une manière de conférer à leur suprématie d'hier le sceau d'une universalité, quand on voit la Chine même s'y rallier ?

C'est mal connaître la Chine, et le rassérènement que procure aux Occidentaux cette impression d'avoir été pris pour modèle par la Chine depuis 1979 (comme jadis au début du XX<sup>e</sup> siècle, heureux retour dans leur esprit à la case départ), risque de leur faire manquer l'intelligence de ce qui est en train de se passer, à savoir ce fait capital que c'est la Chine qui à présent propose au monde un chemin d'avenir. Elle ne l'avait jamais fait, gardant pour elle durant des millénaires sa précellence sous le Ciel, puis se mettant soudainement à l'école de l'Occident surgi en impérialiste, enfin réinventant toute seule une utopie dont l'écroulement interne éteignit les rouges flammèches dispersées aux quatre vents. Jamais jusque là la Chine ne s'était portée en motrice de civilisation pour les autres, mais cela n'avait pas empêché qu'elle n'en fût matrice au fil des millénaires, et c'est sur ce courant

profond, jamais tari malgré les deux reniements du XX<sup>e</sup> siècle, l'occidentalisateur et le révolutionnaire, que le génie de la Chine assoit à présent une ambition civilisatrice s'élargissant du dedans vers le dehors.

Il est désormais essentiel d'être attentif à ce mouvement qui s'amorce, dont l'essor se pressent, et qui par son ampleur encore indiscernable transformera demain le monde. La transformation silencieuse commence à se laisser entendre : à nous d'y exercer notre entendement, en sus d'une écoute souvent encore trop sourde.

« Alors, il faut prendre les choses comme elles sont, car on ne fait pas de politique autrement que sur des réalités » : la réalité c'est tandis que l'Occident s'éparpille en gestes, formules, postures dont le prurit d'immédiateté instillé par la démocratie médiatique l'afflige, la Chine a engagé une stratégie de grande envergure pour réorganiser le monde à partir de son centre de gravité multimillénaire qu'est l'Eurasie augmentée de l'Afrique. Elle ne le fait contre personne, elle le conçoit et l'accomplit comme une œuvre positive de très longue haleine, justifiée par des continuités encore plus longues à rétablir, et dont l'ampleur appelle nécessairement qu'elle soit d'emblée conduite comme une œuvre coopérative.

Le projet OBOR<sup>2</sup> ne doit pas laisser les Français sous l'hypnose, qu'il éveille par écho, du fabuleux vers de Racine « Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée<sup>3</sup> », mais s'entendre comme la grande affaire du siècle pour l'Eurasie. Les Chinois (comme les Romains jadis) aiment bien les formules lapidaires par lesquelles se résume en mot d'ordre pour tous une politique d'ensemble. Le concept d'OBOR peut s'entendre avec la même force programmatique, mutatis mutandis, qu'eut celui de SPQR durant un millénaire entier de notre Antiquité. Certes, nous le drapons dans la traduction de « nouvelles routes de la soie », qui lui confère un aspect à la fois chatoyant, archéologique et léger de nature à satisfaire notre post-modernité plus friande de ressusciter les lointains passés que de construire un avenir nouveau. Mais ce faisant, nous commettons la même erreur par laquelle Ronald Reagan eut le génie de brouiller la perception de la vraie révolution américaine, celle de la digitalisation du monde, sous les apparences d'une percée de technologie militaire, elle-même intentionnellement tournée en dérision sous le nom hollywoodien de Guerre des Etoiles. Le nom nous masque la chose. L'idée (aux fragrances très UNESCO ou touristiques dans notre esprit) de « Route de la Soie » égare notre

---

2. « One Belt, One Road », notion présentée en septembre et octobre 2013 par le président Xi Jinping comme l'axe d'une colossale initiative chinoise de désenclavement terrestre de la Chine vers le continent eurasiatique et d'équipement des pays appelés à prendre conscience de leur communauté eurafroasiatique en devenir.

3. Phèdre, Acte 1, scène 1, vers 254.



intelligence de ce qui est en route sous l'acronyme OBOR, et qui ne tend à rien moins qu'à refonder le vieux monde tricontinental (Asie, Europe, Afrique) en tant que pôle et môle d'un tout nouveau monde, après cinq siècles à l'enseigne du Brave New World et de son encore récente expression tricontinentale (Amérique, Europe, Japon).

Ce que semblent avoir entrepris les Chinois sous l'oriflamme de ce sigle OBOR, c'est une vaste recomposition de l'espace eurasiatique porteuse d'effets susceptibles d'en faire le berceau d'une Renaissance avec un R majuscule, exactement comme il y a cinq siècles la réorganisation des routes du monde à la suite des « grandes découvertes » avait déclenché la Renaissance, libération de créativité vers l'avenir sous les espèces d'une résurrection de ressources antiques. Deng Xiaoping l'avait d'ailleurs déjà annoncé à Georges Bush Sr, qui le semonçait courtoisement sur quelque affaire, en lui répliquant qu'il n'était pas d'usage en Chine qu'un jeune homme de cinq siècles seulement prétendît en remonter à un vieillard de cinq mille ans. Déjà, le tempo de la transformation dont il avait donné le branle s'annonçait d'infiniment plus longue amplitude que la durée d'une ou deux générations seulement, à quoi l'Occident bornait son regard. Aujourd'hui, nous commençons à découvrir un peu mieux l'empan de cette perspective d'ordre peut être millénaire, en tout cas de très long terme, et il est temps que nous pensions en conséquence.

La général de Gaulle avait d'ailleurs lui aussi situé les choses à ce niveau dans sa fameuse conférence de presse du 31 janvier 1964, où il expliquait à la fois sa pensée sur la constitution et sa vision de la Chine dans le monde. Partant du constat que « Il n'y a effectivement, en Asie, aucune réalité politique concernant, notamment, le Cambodge, le Laos, le Vietnam, ou bien l'Inde, le Pakistan, l'Afghanistan, la Birmanie, la Corée, ou bien la Russie soviétique, ou bien le Japon etc., qui n'intéresse ou ne touche la Chine. Il n'y a, en particulier, ni guerre, ni paix, imaginables sur ce continent sans qu'elle y soit impliquée. », remarque qu'il plaçait sous l'égide « du poids de l'évidence et de la raison ». Mais ce constat réaliste, s'il appelait à établir des relations, s'ouvrait sur une espérance infiniment plus haute et de plus longue portée : « Par-dessus tout, il se peut, dans l'immense évolution du monde, qu'en multipliant les rapports entre les peuples, on serve la cause des hommes, c'est-à-dire celle de la sagesse, du progrès et de la paix. Il se peut que de tels contacts contribuent à l'atténuation, actuellement commencée, des dramatiques contrastes et oppositions entre les différents camps qui divisent le monde. Il se peut qu'ainsi les âmes, où qu'elles soient sur la terre, se rencontrent un peu moins tard au rendez-vous que la France donna à l'univers, voici 175 ans, celui de la liberté, de l'égalité et de la fraternité »<sup>4</sup>.

---

4. Dans cette magnifique péroraison, le Général de Gaulle rejoignait la sagesse que Marguerite Yourcenar dès 1951 prêtait à l'empereur Hadrien (76-138), en lui faisant dire : « *Les oasis se repeuplaient de marchands commentant les nouvelles à la lueur*

C'est dans cette logique là qu'il y a lieu, si l'on se fie à la générosité de l'intuition pour faire fonds sur la sagesse humaine, de situer la démarche actuelle de la Chine. OBOR, c'est quatre choses intimement liées.

D'abord, c'est une remarquable réussite : plus de 65 pays se sont joints à l'initiative prise par le gouvernement chinois en 2013, représentant 67 % de la population du globe, soit une majorité confortable incluant des nations de premier plan, dont quatre des cinq membres permanents du conseil de sécurité. Le parlement français a ratifié en un temps record la participation de la France à la Banque d'investissement créée pour sous-tendre ce projet, dans un geste de pleine adhésion.

Ensuite, c'est un gigantesque projet concret d'équipement de l'Eurasie en infrastructures de transport, de communication, de logistique : voies ferrées, routes, ports, aéroports certes, mais aussi oléoducs, gazoducs, lignes à haute tension, réseaux hertziens et filaires, hubs en tout genre, entrepôts, etc., sans compter toutes les infrastructures de back office pour l'exploitation de ces possibilités

---

*de feux de cuisine, rechargeant chaque matin avec leurs denrées, pour le transport en pays inconnu, un certain nombre de pensées, de mots, de coutumes bien à nous, qui peu à peu s'empareraient du globe plus sûrement que les légions en marche. »* (Marguerite Yourcenar, Mémoires d'Hadrien Paris, Gallimard 1951), cf Fondation Prospective et Innovation, *Un chemin vers l'autre, les routes de la Soie*, Editions Ginkgo, juillet 2016, P. 9 sq). Une parfaite illustration de cette méthode est la fécondité de l'action du département de Charente Maritime, cité en exemple à Beijing même, pour la manière modeste, constante, humaine et fertile avec laquelle il a développé dans la région de Dongbei (Shenyang, Changchun, Dalian) une coopération polymorphe portant sur le patrimoine, le vin, le thermalisme, la santé, la filière équine, etc. Les liens humains ainsi noués sont d'une valeur irremplaçable.

nouvelles, depuis les centrales nucléaires, solaires, éoliennes, hydrauliques à prévoir pour alimenter les étapes jalonnant les parcours, jusqu'aux ateliers de réparation, centres de service, bureaux de gestion, flottes de véhicules, etc, sans lesquels les routes en tout genre retourneraient bientôt à l'état de chemins qui ne mènent nulle part.

Mais ces deux préalables ne valent que par ce qu'ils vont permettre, et qui se présente en deux volets unis comme les deux faces d'une même médaille.

D'un côté, pile, celui du commerce au sens le plus large, qui inclut bien sûr la production et les bassins de consommation. Les infrastructures ont pour vocation de servir à cette expansion concrète.

De l'autre, face, ou plutôt face à face, ce sera l'immense profit engendré à l'échelle nanométrique des petites interactions humaines, mais dont le cumul dans la durée fera civilisation. Gardons nous de la dichotomie entre culture et commerce : l'un ne va pas sans l'autre, et les Chinois ne pensent pas autrement quand ils entreprennent d'ouvrir au commerce les chemins d'une forte expansion.

Les 67 % de la population mondiale actuelle qui sont compris dans l'espace couvert par l'OBOR ne font encore que 29 % de la production mondiale, mais dans ce petit tiers global, la Chine représente plus de la moitié : autrement dit, la Chine en surcapacités industrielles organise un potentiel de doublement au moins de la production dans toute une zone où sa prépondérance est de l'ordre de celle dont jouissaient

les USA en 1945 envers le reste du monde. Ce parallèle aide à imaginer quel ascendant peut en résulter durablement. Elle fait ainsi d'une pierre deux coups, voire trois : rentabiliser ses surcapacités au moment justement où le virage intérieur invite à les réduire ; aider toute une immense zone à se développer, certes en étroite coopération, mais d'une manière qui les oblige envers la Chine ; enfin tirer avantage de l'expansion de cette vaste zone eurasiatique pour conforter la vocation de la Chine, qui en sera le barycentre, à donner sa tournure à la plus grosse moitié du monde, et indirectement de la sorte au monde dans son ensemble.

Cette ample vision stratégique à l'ordre du siècle s'étend jusqu'à l'Afrique, dont les Chinois ont parfaitement mesuré qu'elle sera la première masse démographique au monde avant longtemps, et qu'ils se préparent à associer à l'ensemble bicontinental eurasiatique qu'ils entreprennent de façonner. À mesure qu'eux-mêmes, selon le mouvement initié par le XIII<sup>e</sup> plan, montent en gamme et se concentrent sur l'innovation, les services, le capital, la technologie, il leur importe qu'une autre partie du monde joue envers eux le rôle à la fois de débouché et de sous-traitance qu'ils avaient eu-mêmes joué jusqu'à il n'y a guère au profit de l'Occident. En l'occurrence, s'illustrerait l'inversion du flux antique qui avait vu des idées naître à l'Est et prospérer à l'Ouest (imprimerie, poudre, etc.), puisque le ressort d'une réussite occidentale serait rebroussé en mise à profit par l'Est d'une méthode initiée en Europe.

Quoi qu'il en soit, la lucidité invite à considérer le changement actuel de la Chine comme une mue majeure, comparable en magnitude à ce que fut le nouveau cours imprimé en 1979 par Deng Xiaoping. Nous sommes à l'orée d'une nouvelle poussée de commerce, de renouveau, de civilisation comparable à celle qui anima le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne la Chine, cette Renaissance prendra trois aspects au moins :

a) **La Chine passe devant.** Elle s'était tenue en arrière, récupérant les industries délaissées par l'Occident alors en perpétuelle prolepse, apprenant, imitant. Elle prévoit désormais de faire la course en tête, en se qualifiant comme puissance technologique et innovante de premier plan, tirant derrière elle les émergents, finançant et orientant les évolutions. Elle ne s'est pas encore échappée, mais elle a pris les commandes du peloton et organise son équipe pour préparer le moment de creuser l'écart. Son vrai rival sont les USA, et elle n'a aucune envie de se mesurer seule à eux, qui conservent l'avantage. C'est pourquoi elle multiplie les alliances, organise tout un jeu de go pour leur retirer en douceur leur primat sur l'Asie-Pacifique, et recherche l'alliance de l'Europe. Joindre l'Union Européenne à l'espace de l'OBOR, c'est constituer un tandem que l'Amérique ne pourra plus toiser de haut et encore moins diriger, tandis que la Russie n'aura plus qu'à s'y intégrer et l'Afrique à s'en rapprocher. « Celui qui possède

l'Europe possède le monde » : le dicton reste d'actualité, et c'est pourquoi les Chinois sont si attentifs à attirer les Européens dans la conception et la construction d'une Eurasie étendant son envergure jusqu'à l'Afrique.

**b) La Chine passe d'abord.** Le but poursuivi n'est plus d'émuler le monde occidental, mais de renouer avec les millénaires de prépondérance chinoise en Asie, en avant du reste du monde. Pour cela, il s'agit d'une longue et délicate conversion d'une croissance extravertie, qui ne doit surtout pas s'interrompre, vers un développement interne faisant de la Chine l'une des régions les plus enviables de la planète. On en est loin, ce n'est pas gagné, mais c'est le but, pressenti là encore par le général de Gaulle : « La Chine, un grand peuple, le plus nombreux de la terre ; une race, où la capacité patiente, laborieuse, industrielle, des individus a, depuis des millénaires, péniblement compensé son défaut collectif de méthode et de cohésion et construit une très particulière et très profonde civilisation ; un très vaste pays géographiquement compact quoique sans unité, étendu depuis l'Asie Mineure et les marches de l'Europe jusqu'à la rive immense du Pacifique, et depuis les glaces sibériennes jusqu'aux régions tropicales des Indes et du Tonkin ; un État plus ancien que l'Histoire, constamment résolu à l'indépendance, s'efforçant sans relâche à la centralisation, replié d'instinct sur lui-même et dédaigneux des étrangers, mais

conscient et orgueilleux d'une immuable pérennité, telle est la Chine de toujours. »<sup>5</sup>. C'est à ce grand peuple que la réforme entreprise doit apporter prospérité et santé dans la paix civile aussi bien qu'extérieure, moyennant un changement d'à peu près tout au cours des décennies à venir.

c) **La Chine n'est pas seule.** Que ce soit pour atteindre ses objectifs internes ou pour la réussite de ses propositions stratégiques extérieures, elle a instamment besoin de coopérations. Le monde dont elle cherche à accoucher sera nécessairement un monde de pluralité. Repoussant l'héritage poussé à outrance d'un Occident compétitif jusqu'à la rivalité destructrice, elle cultive les notions de respect mutuel, de confiance, de projet commun, d'intérêt réciproque, de dosage fécond des aspects contraires, et milite pour un esprit coopératif. Cela veut dire qu'à la culture de la seule réussite économique, devenue la doxa de l'Occident et du monde avec lui, elle désire sinon substituer du moins associer un souci de civilisation, nourri des apports de tous les peuples. Elle le montre en ayant une diplomatie culturelle très active et en s'interdisant de pratiquer hors de ses frontières la moindre sinisation.

**Cette Chine là est aujourd'hui et sera davantage demain un fait avec lequel il faudra compter.**

---

5. Conférence de presse du 31 janvier 1964.